

Il s'arrêta, effrayé de ce qu'il venait de penser. La terreur que lui inspirait son métier était si grande, qu'il avait songé à poignarder le soldat, l'innocent, pour se débarrasser du condamné, du coupable.

Mais il n'osa continuer sa phrase et, tout frémissant, il reprit à demi-voix :

— Ne crains rien, on l'éloignera.

Il parlait comme s'il eût voulu se convaincre lui-même d'un dénouement dont il doutait, avec cet aplomb des gens résolus en paroles et que décourage le moindre obstacle.

Ce qu'il y avait d'étrange en tout cela c'est que ni Mezzagamba ni sa fille ne se rendaient compte de la singularité du projet. Le côté bouffon de l'idée—ce bourreau si ardent à faire évader le condamné qu'il doit exécuter le lendemain—ne leur apparaissait même pas.

On serait tenté de sourire en y songeant si l'exécuteur n'avait été poussé à cet acte imprévu par un sentiment si humain.

Pendant quelque temps, il discuta le pour et le contre avec une animation fébrile qui devint presque joyeuse à mesure que la possibilité de réussir se dessinait mieux. Il s'exprimait en phrases courtes, hachées.

—C'est cela. Je vais en ville. Je ne verrai pas le procureur général. Pourquoi faire ? Du reste, il faut que j'aie l'air d'obéir. A minuit, je reviendrai. J'aurai tout préparé. Une charrette emportera les bois. Je la suivrai. On m'aidera à monter l'instrument... des hommes qui seront dans le secret.

—Mon père, mon père, il serait si simple de nous embarquer tout à l'heure et de nous rendre en Italie...

—Non, non, si tu m'arraches à mon jardin, je mourrai. Et puis, tu verras, tu verras. A l'heure dite, j'attendrai debout sur cette plate-forme, cette plate-forme maudite, mais le condamné ne viendra pas. Adieu, Giovanina, embrasse-moi... embrasse-moi pour me donner du courage.

La jeune fille se jeta en sanglotant dans les bras du vieillard, qui la serra sur sa poitrine avec une indicible tendresse.

VI

Il est quatre heures du matin. La nuit est profonde. Pas de lune. Au milieu de la place d'Armes, quatre hommes éclairés par des lanternes installent la guillotine.

Autour d'eux, une foule morne, presque hostile. Des gendarmes à cheval empêchent les curieux de s'approcher.

Quand tout est fini, Mezzagamba, sans essayer même si le couperet glisse comme il faut dans les rainures des portants, s'éloigne à grands pas et se dirige vers la prison.

Il est plus agité que jamais. Malgré lui ses nerfs le secouent des pieds à la tête. Un tremblement le parcourt parfois jusqu'au bout des doigts.

La foule est déjà énorme aux abords de la citadelle. Il fait le tour de la prison. A la petite porte de la chapelle, le factionnaire monte sa garde.

Mezzagamba l'appelle :

— Bertrand ? dit-il.

— Que me voulez-vous ? répond la sentinelle... Passez au large.

— C'est bien lui, fait l'exécuteur avec un rire silencieux.

Puis il revient sur ses pas, s'abouche avec une jeune fille à qui il dit :

— Dans trois quarts d'heure, juste, il faut que ce Bertrand quitte son poste cinq ou six minutes. Vous avez assez de temps pour lui faire tourner la tête, puisqu'il vous aime.

— Ne craignez rien, ce sera fait.

Les trois quarts d'heure sont écoulés. Giovanina qui n'a pas pu tenir, seule, dans la petite maison, est venue en ville. La tête enveloppée d'une mante, elle est allée se poster aux abords de la citadelle pour voir passer son père, lorsqu'il ira attendre le patient sur l'échafaud, comme cela se pratiquait autrefois en province.

Il est six heures et quart. Le jour va se lever. Mezzagamba paraît. Personne ne le reconnaît, excepté sa fille, qui ne peut

s'empêcher de marcher vers lui précipitamment.

Il passe sous la lumière d'un réverbère. Son visage est radieux. Il sourit à Giovanina et lui fait un joyeux signe de tête, puis il s'éloigne du côté de la place d'Armes.

La jeune fille, rassurée, le suit et va se placer pour voir jusqu'au bout ce qui doit arriver.

Le bourreau est monté d'un pas ferme sur la fameuse plate-forme, dont le nom seul le faisait tressaillir. Il sourit doucement de temps à autre en faisant les cent pas.

Six heures et demie sonnent. La foule houleuse regarde du côté de la citadelle. Sept heures moins un quart, rien. Sept heures moins dix, rien encore. Sept heures, rien toujours.

Mezzagamba triomphe. Tout à coup, un bruit commence à circuler : le condamné s'est évadé ; on le cherche partout.

La foule s'élance du côté de la prison pour en apprendre davantage. On se dit tout bas que c'est le bourreau qui a préparé l'évasion. Et l'on rit et l'on est dans le ravissement.

Sept heures et quart, sept heures et demie, et pas de condamné. Mezzagamba impatient demande au magistrat qui doit assister à l'exécution ce qu'il faut penser de ce retard. Il y a quelque chose d'ironique dans ses yeux.

Du milieu des spectateurs restés sur la place partent des cris, des apostrophes qui charment le bourreau.

Enfin l'ordre arrive aux troupes de rentrer au quartier et à l'exécuteur de démonter sa machine. Avec quelle prestesse il va obéir !

Mais un cri immense part de la citadelle et gagne comme une traînée de poudre ; puis tout au bout de la rue on voit une charrette qui arrive au grand trot.

Mezzagamba pâlit. Il regarde attentivement. Dans cette charrette un homme aux épaules nues, à son côté un prêtre. On a repris le fugitif ; on l'amène.

— Ce n'est pas possible ! murmure le bourreau en s'avancant sur le bord extrême de la plate-forme pour mieux voir.

Mais il ne faut plus douter, la charrette approche, elle est là. Les soldats s'écartent pour la laisser passer. Elle arrive au pied de l'échafaud.

Et alors l'angoisse qu'éprouva Mezzagamba fut telle qu'il ne put la supporter. On entendit un cri de femme dans la foule, un cri déchirant, et l'on vit l'exécuteur qui, s'évanouissant, tomba lourdement sur le pavé de la place où il resta inanimé.

Décidément, c'était le bourreau qui devait manquer à l'exécution.

CAMILLE DEBANS.

LOUIS BLANC

Après avoir rappelé le rôle que Louis Blanc joua en 1848, et avoir dit qu'il y eut un moment où, appuyé sur 200,000 ouvriers, il aurait pu arriver à la dictature, un écrivain français fait le portrait qui suit de ce petit homme dangereux qui aide à préparer la prochaine révolution en France.

Singulier apôtre ! Il n'a rien du physique de l'emploi, pas même le regard inspiré et la chevelure prophétique. Il ressemble absolument à un petit vieux, ou même à une petite vieille des Batignolles. Il n'a ni la taille, ni la voix, ni le geste, ni quoi que ce soit qui frappe et électrise les masses. Un œil mort dans un petit front, une bouche boudeuse et tombante, de grandes joues affaissées, la physionomie plate et terne, pas un poil de barbe, la tête du décapité parlant. Avec cela, haut comme une canne, au sommet de laquelle on aurait accroché un immense chapeau. Il se promène ainsi, grave et majestueux, un gros parapluie sous le bras, tout pelotonné et rattatiné sur lui-même, été comme hiver, dans un éternel paletot fiente d'oie, ruminant et ronflant, et remâchant quelque chose qui doit être l'abolition du prolétariat et le droit au travail.

**

On a dit quelquefois qu'il était éloquent ;

c'est une plaisanterie. Lui, éloquent ! Il l'est juste autant que M. Victor Hugo. Leur ami commun, M. Tolain, l'est mille fois plus que l'un et l'autre. Dans ses discours comme dans ses livres, il vise au style, au grand style pompeux et académique, à la phrase noble. Il s'est fait une manière à lui, entre Bouffon et Rousseau, d'où il résulte qu'il écrit et parle comme feu Thomas, l'auteur des *Eloges* ; rhéteur exercé, orateur, jamais ! La moindre syllabe tombe de ses lèvres gauffrée, empesée, et sent l'apprêt.

Quelques-uns de ses intimes, tout en convenant de cette raideur dont l'ancienne fraise espagnole donne assez bien l'idée, prétendent qu'elle lui est naturelle, qu'il écrit dans ce goût vingt pages de suite sans une rature, et que chez lui l'emphase coule de source, avec toute la facilité et toute l'abondance de l'improvisation. Ce qui est bien certain, c'est que M. Louis Blanc apprend par cœur des harangues glaciales qu'on n'écoute guère que par flatterie ou par politesse. On les lit avec une certaine curiosité à l'*Officiel*, mais, à la tribune, elles ne produisent aucun effet. De temps à autre, leur auteurs s'en aperçoivent, et s'avise alors d'un singulier stratagème. Pour leur donner une allure un peu plus spontanée, il change subitement de ton et de pose, s'accoude sur la tribune en aimable causeur, et termine avec l'accent et le geste de la conversation, quelque mouvement à la Cicéron ou quelque prosopopée à la Jean-Jacques. Ces chutes sont du dernier comique, et une enflure soutenue vaudrait encore mieux que ce saut brusque du Robespierre sinistre au Robespierre familial.

**

Ainsi dépourvu de ce qui saisit et entraîne la foule, M. Louis Blanc a pourtant su lui plaire. Ses disgrâces ne l'ont pas empêché de conquérir auprès d'elle un crédit tout spécial, dont on n'arrivera jamais à le déposséder complètement. Elle a pu lui faire des infidélités passagères au profit de quelque séducteur plus brillant et plus jeune ; mais c'est à lui qu'elle revient comme au conseiller intime et à l'amant de cœur. Pourquoi ? Parce qu'elle sent en lui l'âme même du peuple. Oui, elle sent fermenter et bouillonner dans ce petit homme racorni toutes ses passions, toutes ses colères et toutes ses haines. Je puis bien le dire, puisqu'il s'en est lui-même glorifié : "J'en jure, disait-il dans une de ses conférences du Luxembourg ; j'en jure devant Dieu, devant ma conscience ; si jamais je suis appelé à régler les conditions de cette société inique, je n'oublierai pas que j'ai été un des plus malheureux enfants du peuple ; que la société a pesé sur moi ; j'ai fait contre elle le serment d'Annibal !..."

**

L'Empire s'écroule, et M. Louis Blanc reparait aussitôt, au milieu de désastres sans nom ; il rentre dans ce Paris qui a été le témoin irrité de toutes ses audaces, et, deux mois après qu'il y est rentré, on s'aperçoit que ce vieillard rabougri est encore l'idole du peuple. Il incarne en lui toutes les sottises du siècle, il prêche la sortie torrentielle, rien n'y fait ; comme il avait paru autrefois le seul philanthrope, il paraît alors le seul patriote ; c'est autour de lui qu'on s'empresse, et son nom sort bientôt de l'urne le premier, avec plus de 200,000 voix.

En 1877, il est élu, sans coup férir, dans deux arrondissements. Le voilà aujourd'hui plus puissant que jamais, et le peuple de Marseille s'attelle à sa voiture. Quel moyen, quel spécifique a-t-il donc à sa disposition pour se refaire ainsi une virginité politique à soixante-huit ans ? Vous le demandez ? ce moyen, ce spécifique infailible, c'est le vieux, le bon, le même, le seul, la *Question sociale* ! La Chambre néglige M. Louis Blanc ; les rois du jour paraissent l'oublier dans son orgueilleuse solitude ; il a sa vengeance toute prête ! Il va planter sa tente au milieu du peuple, dans les faubourgs d'une grande ville, et on entend aussitôt un long frémissement, précurseur des grands orages. Garde à vous pilotes !

LE CHATEAU DE CHAMBORD

Chambord n'est plus aujourd'hui qu'une masse nue, attendant, c'est bien le cas de le dire, une restauration ; mais les sculptures, très-variées de forme et dessin, qui l'ornent de toutes parts et qui sont demeurées presque intactes, suffiraient à l'illustration du monument. C'est le plus magnifique spécimen que nous possédions de l'architecture de la Renaissance, et l'admiration ne s'épuise pas devant ces voûtes, ces caissons, ces chapiteaux, ces frises où s'entrelacent partout l'F et la Salamandre, emblèmes du roi chevalier.

M. le comte de Chambord ne touche rien du revenu de son domaine, qui se monte, je crois, à une centaine de mille francs. Il l'applique tout entier à l'entretien du château, en ajoutant de ses deniers une somme assez considérable, qu'absorbent aisément les incessantes réparations de la toiture, des ouvertures innombrables, des murs d'enceinte du parc et les autres travaux indispensables.

Un instant, sous Charles X, il fut question de restaurer Chambord pour en faire une demeure digne de l'héritier des rois, et dans trois sessions consécutives, le Conseil général, qui n'avait pas alors le bonheur de posséder M. Tassin, offrit de participer largement à la défense. Des devis furent dressés par deux architectes, dont l'un demanda neuf millions, et l'autre, pour faire simplement le minimum nécessaire, trois millions. Ces chiffres effrayèrent, et l'on renonça tout à fait à l'entreprise.

M. le comte de Chambord a vu pour la première fois son château en 1871. Il y vint passer deux semaines après l'abrogation des lois d'exil, et c'est de là qu'il data, le 5 juillet, son premier manifeste à la nation. Il occupait les quelques pièces sommairement meublées qui suffiraient à peine pour un pavillon de chasse, et ses repas lui étaient simplement servis par le petit *Hôtel Saint-Michel*, situé dans le village, et dont le propriétaire est un royaliste de vieille roche.

On raconte même, au sujet de cet aubergiste exceptionnel, une anecdote assez piquante.—Un jour, sous l'Empire, M. de Persigny vint incognito visiter Chambord, et, la promenade faite, il déjeûna, à l'*Hôtel Saint-Michel*, d'un œuf et d'une côtelette, arrosés de vieux bordeaux.—Le vin était bon.

—Combien le vend-tu ? demanda le duc à l'hôtelier.

—Ah ! monsieur, ça dépend, dit l'autre avec un sourire narquois. Pour les royalistes, c'est trois francs ; mais pour vous, c'est un louis...

Le ministre de Napoléon III avait été reconnu ; il s'exécuta de bonne grâce et tendit la main au bonhomme avant de partir.

—Monsieur Duval, vous n'avez donc rien à faire ?

—J'ai fini mon travail, monsieur.
—Fini, fini... On ne doit jamais avoir fini. Regardez votre collègue, voilà sept feuilles de papier timbré qu'il use à recopier le même acte plutôt que de ne rien faire... Ah ! ce n'est pas lui qui vole l'argent du gouvernement !

**

La République jugée par un cocher de fiacre : — Eh bien ! oui, ça va ! mais sous l'Empire, on trouvait encore de temps en temps une pièce de dix francs, le soir, en secouant son paillasson, tandis que maintenant, plus rien !

IMPORTANT

DÉMÉNAGEMENT de tout le STOCK DE BANQUEROUTE du MAGASIN ROUGE chez DUPUIS FRÈRES, No. 605, rue Sainte-Catherine, coin de la rue Amherst, à l'enseigne des deux BOULES NOIRES.

Toutes les MARCHANDISES ont été REMARQUÉES à une RÉDUCTION de 40 P. CENT, ce qui les met à des prix extraordinairement bas.

C'est le temps de faire des ÉPARGNES SUR VOS ACHATS.

DUPUIS FRÈRES,

No. 605, rue Ste-Catherine, coin de la rue Amherst, aux deux boules noires, Montreal.